

Mains d'Œuvres

DIEU ET LA STÉRÉO

**EXPOSITION
MONOGRAPHIQUE**

Éléonore Saintagnan

Du 17 mai au 22 juin 2014

Du jeudi au dimanche, de 14h à 19h
Entrée libre

Vernissage

Vendredi 16 mai

À partir de 18h

Commissariat

Ann Stouvenel

Communiqué

« Dieu et la stéréo, du révérend père Lincoln Lincoln.
L'auteur a dit que Dieu tenait à l'œil nos chaînes stéréo. Je ne sais pas ce qu'il voulait
dire par là, mais il a donné un grand coup sur le bureau avec son livre. »
Richard Brautigan, L'avortement

Le narrateur du roman de Brautigan, L'avortement, s'occupe d'une bibliothèque singulière ouverte jour et nuit, où chacun, quel que soit son âge, peut venir déposer son manuscrit refusé par les éditeurs. Dieu et la stéréo est le titre d'un de ces livres. Le travail d'Eléonore Saintagnan s'apparente à celui de ce bibliothécaire : elle s'intéresse à des thèmes parfois considérés comme mineurs, mais auxquels quelques personnes peuvent consacrer un temps conséquent. Citons par exemple : le jeu de quilles dans le Nord-Pas-de-Calais ou les origines batraciennes de l'homme et leurs répercussions sur le langage.

Eléonore Saintagnan recueille des histoires sous forme de vidéos, de textes, d'enregistrements sonores, de sculptures. À la frontière entre l'étude ethnologique et le récit fantastique, ils sont façonnés dans un aller-retour entre fabrication manuelle et utilisation d'outils numériques, ou encore entre œuvre unique et corpus de formats multiples. Elle construit un terrain d'accueil pour ces récits qui ne trouvent pas leur place ailleurs. Elle s'intéresse aux auteurs incompris, aux blagues communautaires, aux traditions perdues, aux croyances en voie d'extinction, à l'individualité chez les animaux. L'artiste a cette faculté de s'effacer en laissant ses sujets nous livrer comme par eux-mêmes leur fragilité, leur folie, leur beauté.

Pour cette première exposition monographique, rétrospective et prospective, Eléonore Saintagnan présente **des objets, dont certains sont issus de tournages, et d'autres de recherches préparatoires à des films passés et à venir.**

Ainsi, « Dieu et la stéréo », présentée à Mains d'Œuvres du 17 mai au 22 juin 2014, se développe en trois parties :

- un espace de consultation des vidéos
- un paysage reconstitué comme une scène de crime où les objets semblent habités par des volontés incontrôlables
- une proposition de valorisation de l'objet DVD à l'heure de la reproduction numérique.

L'exposition « Dieu et la stéréo » est réalisée avec le soutien de red shoes / SOME SHOES et de la Borne, résidences de production céramique. Elle est précédée d'une résidence au sémaphore du Créac'h à Ouessant, avec la participation de l'association Finis terrae.

Dieu et la stéréo

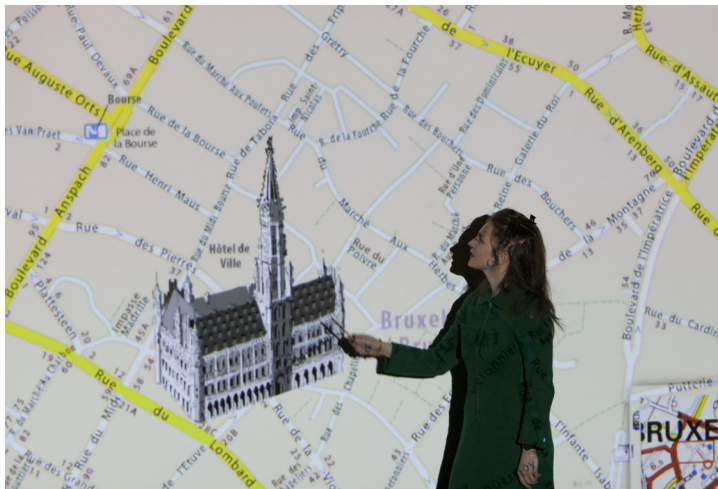
EXPOSITION

Éléonore Saintagnan	p.04
Biographie	p.05
Liste des oeuvres	p.07
Revue de presse	p.08
Événements	p.20
Résidence au sémaphore d'Ouessant	p.23
Partenariat avec La Borne	p.24
Mains d'Œuvres	p.25
Informations pratiques	p.26

Éléonore Saintagnan

Née à Paris en 1979, Éléonore Saintagnan vit et travaille à Bruxelles. Après des études en arts plastiques et documentaire de création à l'université, elle obtint les post-diplômes du Studio national du Fresnoy et de Science-Po, l'École des Arts Politiques de Paris. A travers des courts-métrages, vidéos, installations, écrits ou dessins, le travail d'Éléonore Saintagnan naît avant tout de rencontres. Dans une approche à la lisière du documentaire et de la fiction, entre intimité et universalité, l'artiste s'immerge dans des communautés pour en dépasser la simple description. Dernièrement, le travail d'Éléonore Saintagnan a été présenté aux expositions de groupes Cutlog, « The Chessroom » de l'Atelier Rouard (Paris, 2013), au centre Pompidou et à Un-Scene II au Wiels de Bruxelles. Ses œuvres ont été sélectionnées par de nombreux festivals comme le FID Marseille, Hors Pistes, le Festival Côté Court de Pantin (2013), les Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid au Palais de Tokyo (2012) et le Festival International du Court métrage de Clermont-Ferrand (2011). A partir d'avril 2014, l'artiste sera en résidence au sémaphore de Créac'h à Ouessant.

Biographie



Éléonore Saintagnan durant
le spectacle-conférence
"Vulpes vulpes vulpes"
avec Grégoire Motte, 2014
Avec le soutien d'Hors Pistes
/ Centre Pompidou

DIPLÔMES :

SPEAP, Sciences Po, Ecole des arts
politiques (2011)

Studio national du Fresnoy (2006-2008)

DESS documentaire de création, univer-
sité Grenoble 3 (2003)

DEA d'arts plastiques, université
Paris 1 (2002)

SOLO SHOWS :

2013

Foreman Art Gallery of Bishop's Univer-
sity in Sherbrooke, Quebec

Recherches sur le sens du langage et la
sculpture 3D (avec Grégoire Motte) au
Treize, Paris

2012

Les Malchanceux, Galerie Elaine Lévy
Project, Bruxelles

2011

Un film abécédaire, Module 1 du Palais
de Tokyo, Paris

2010

Éléonore Saintagnan, Galerie Néon, Lyon

Éléonore Saintagnan, Trois oeuvres,
galerie de l'Ecole Supérieure d'Art du
Havre

Venise, 3 jours/2 nuits, un projet d'Éléo-
nore Saintagnan et Grégoire Motte,
galerie Elaine Levy, Bruxelles

GROUP SHOWS (SELECTION) :

2013

The chessroom, Atelier Rouart, Paris

The French Haunted House at Song Eun
Art Space, Séoul

2012

Trois fois rien, Fondation Calouste Gul-
benkian, Paris

Keep me in suspens, The central house
of Artists, Moscow

Un-scene II , Wiels, Bruxelles

Je hais les couples, Jamois Art Space,
Paris (Une proposition de Jeanne
Susplugas et Alain Declercq)

2011

L'Exil, Galerie Backslash, Paris (Commis-
sariat: Gaël Charbau)

Channel Project act4: This is not french
cinema at The Old Police Station, London

Loop, Barcelona

Sans vous rien ne se fera, Mains d'oeu-
vres, Saint Ouen

Art Brussels (Galerie Elaine Levy)

2010

FOLKLORE?, CRAC Alsace, Altkirch

Golden Factory, Immanence, Paris

Nothing Political, Komplot, Bruxelles

Pastorales, galerie ACDC, Bordeaux

55ème salon de Montrouge

2009

Nous ne vieillirons pas ensemble, galerie
Marion Meyer, Paris

Hide and seek (Rodeo#1), au Palazzo
Carminati, Venise

Dans la nuit, des images, au Grand
Palais, Paris



Éléonore Saintagnan,
Autoportrait, 2010

2013

FID Marseille
Côté Courts, Pantin, France
Lungomare Gasthaus, Bolzano, Italie

2012

Rencontres internationales Paris / Berlin
/ Madrid

Film+ à Netwerk, Aalst, Belgique

2011

Media 10/10, Namur, Belgique

Le cinématographe, Nantes, France

Festival du court métrage de Clermont-Ferrand, France

Hors Pistes, Centre Pompidou, Paris

2008

Honorons Honoré, De Garage, Mechelen, Belgique

Panorama 9/10, Le Fresnoy, Commissariat: Bernard Blistène, France

Monsieur Jean-Paul reçoit, Maison Grégoire, Bruxelles

2007

Temps d'images, la Ferme du Buisson, Noisiel, France

Panorama 8, Le Fresnoy, Tourcoing, France

PROJECTIONS, FESTIVALS (SELECTION) :

2014

Hors Pistes, Centre Pompidou, Paris

Bandes à part, Bobigny

WORKSHOPS, CONFÉRENCES :

2012

Workshop à la Villa Arson, Nice, France

Bandes à part, Bobigny, France

2011

The Old Police Station, Londres

Cinémathèque de Tanger, Maroc

Vidéodrome, École des Beaux Arts de Nancy, France

2010

Observatoire des nouveaux médias, Paris

Liste des œuvres

CEUVRES VIDEOGRAPHIQUES

Les renards / Vulpes vulpes vulpes

Spectacle-conférence de Grégoire Motte et Eléonore Saintagnan, captation vidéo, 80 min, 2014

Les Malchanceux

Vidéo HD, 33 min, 2012

Un film abécédaire

Vidéo couleur stéréo, 21min, 2010

Le Cercle

Vidéo DV, 10 min, loop, 2009

Lacan la chenille

Vidéo trafiquée (found footage), 4min38, 2008

Les non-dupes errent

Captation vidéo de l'installation *Jacques le Canapé*, 8mn49, 2008

Histoires

Vidéo, Beta numérique, 7min30, 2007

Danyela et la poésie

Vidéo, 5min30, 2006

Les petites personnes

Vidéo, DVcam, 17 min, 2003

LES OBJETS

Pepe

Eléonore Saintagnan et Grégoire Motte, Papier mâché, grillage, mousse polyuréthane, bouteilles de plastique, peinture acrylique, balles de ping pong, poils de balais, 2013

Vie illustrée de Jean-Pierre Brisset

Encre sur papier, 54cm x 54cm, 2012

Grenouille

Céramique, pot de fleur, lecteur MP3, 2 casques avec fiche double, 2013

Lièvre

Cible de tir-à-l'arc usagée trouvée sur le tournage du film *Les Malchanceux*, 2012

Tamed Rock

Eléonore Saintagnan et Grégoire Motte, fauteuil en osier, grillage, papier mâché, peinture acrylique, 2009

Jeu de quilles

Bois, fer, jeu de quilles usagé ayant appartenu à l'équipe d'Hucqueliers

La quille en Nord-Pas-de-Calais

Encre et aquarelle sur papier, 2010

Trophée

Bois, fer, 2012

Réalisation confiée à Alain Gressier, artisan-menuisier de Montreuil-sur-Mer, et vieillissement forcé du bois confié à un faussaire du Pas-de-Calais.

Portraits flamands

Vidéo DV cam, 5min (3 d'une série de

série de 14), cadres numériques, cadres en céramiques réalisés par Lucien Petit, à La Borne, 2014

Jack is back

Installation, tentative de résurrection de Jacques le Canapé (2008), robot, bois, résine, moteurs, composants électroniques, ordinateur, ampli, enceintes, patch max MSP, technicien : Fabrice Métais, 2014

Photographie des trois protagonistes du film *Les petites personnes* aujourd'hui, 2014

Danyela

Téléphone mural, Danyela Tomané Goma à l'autre bout du fil, paroles, téléphone, 2014

Série de boîtiers DVD en céramique

Réalisée par Lucien Petit à La Borne, 135mm x 135mm x 15 mm, 2014

L'étincellement

Téléphone, lecteur mp3, enregistrement sonore, 45 min 30 (boucle), 2010
Extrait de *Ma philosophie de A à B et vice-versa*, Andy Warhol, éd. française : Flammarion, traduction Marianne Véron

Chute magyare

Vidéo / installation sonore, DV, radio, 3min, 2002

Revue de presse



Photo issue de "Le Cercle",
vidéo DV, 10 min, loop, 2009

ÉLÉONORE SAINTAGNAN, LA VIE DES AUTRES

Par Emmanuelle Lequeux

Qui les écouterait ? Un ivrogne aux blagues racistes, une poétesse protubérante, des ados décontenancés par le regard qui se porte sur eux ? Qui les regarderait ces héros souterrains du quotidien, ces êtres qui ne savent réclamer la lumière ? Éléonore Saintagnan braque sa caméra sur ceux que quiconque négligerait, et elle sait faire émaner d'eux un éclat qui irradie ses images vidéos. Passée par Le Fresnoy après s'être formée au documentaire de création à Grenoble, cette artiste et critique trentenaire sait merveilleusement approcher autrui comme s'il s'agissait d'un poème en prose.

Article paru dans Beaux arts magazine, Les coups de coeur de la rédaction, juin 2010



"Vulpes, vulpes, vulpes", spectacle-confé-
rence avec Grégoire Motte, 2014
Crédit photographique : Antoine Thirion

HORS PISTES, SUPPLEMENT DE VIE par Laura Tuillier

Cette année au centre "Pompidou, le festival Hors Pistes proposait aux artistes invités de se frotter à une contrainte passionnante mais ardue. Comme un hommage au "cinéma élargi" de Maria Klonaris (*cf. Cahiers n°697*), il s'agissait de proposer aux spectateurs un objet filmique, une projection, et d'y associer une performance live dans l'enceinte de la salle. Entre ces deux usages hétérogènes, l'enjeu aura été de créer de la présence, de faire surgir, quelque part entre l'écran et la scène, des fantômes incarnés, mi-figures de lumière, mi-hommes de chair.

Très belle réussite, *Le Souffleur de l'affaire* d'Isabelle Prim, long métrage à l'état de fragment (le tournage est en cours), a été livré dans le mystère qui nimbe son sujet et sa confection. Le souffleur, c'est cet homme retrouvé mort dans sa trappe le soir de la première représentation de *Cyrano de Bergerac* en 1897. A partir de cet événement, à la fois fait divers et légende, Isabelle Prim construit une intrigue feuilletonesque captée dans un Paris d'impasses et de souterrains. Pas de reconstitution his-

torique, mais Sarah Bernhardt (Clotilde Hesme) emperruquée, flottant dans le reflet des enseignes de snack-bars du 10e arrondissement. En direct, le comédien Laurent Poitrenaux, le souffleur, agit comme un moteur malin de la fiction, semblant posséder un pouvoir sur le film, dont il trouble ou annote le défilement. Le film contamine en retour l'espace scénique dans la plus belle trouvaille de ce live: la voix off de Laetitia Dosch superposée de façon asynchrone au corps costumé d'une jeune femme, créant un décalage comique, un anachronisme sonore et visuel frappant.

Avec *Monsieur Google, à qui appartient la réalité*, le vidéaste Jean-Marc Chapoulie procède à une déconstruction de son identité, d'abord livrée de façon transparente (son écran de Mac offert au public) puis brouillée peu à peu par les souvenirs que lui confisque Google - une image de bonheur floutée à jamais, qui rappelle celle du début de *Sans soleil* mais à l'ère du pixel. Ce régime de présence composite préside également à la drôlerie étrange de *Vulpes, vulpes, vulpes*, d'Éléonore Saintagnan et Grégoire Motte. Les artistes bruxellois revisitent le genre du documentaire animalier en y injectant la malice de leurs interventions scéniques et en s'assumant comme personnages de

film, autant auteurs qu'acteurs débordés par une nature détraquée.

Enfin, réduisant la règle de l'association film-live à sa portion congrue (la musique jouée sur scène par Ulysse Klotz), *Métamorphoses* de Shanti Masud s'offre pourtant comme une performance envoûtante. La réalisatrice place au centre de l'écran des visages plus ou moins familiers (Nicolas Maury, Niels Schneider...) et les installe dans un grand bain numérique figurant le cosmos. Le procédé, toujours le même, tient dans l'équation monologue + transformation. Nicolas Maury, pour citer la plus frappante de ces métamorphoses, se transfigure au fil d'un épanchement rageur de mal-aimé en vampire sanguinolent, à la fois présence totale et fantomatique puisque toujours menacée, dans la transformation, de disparition.

Article paru dans *Les Cahiers du Cinéma*



Éléonore Saintagnan.
Un film abécédaire,
vidéo HD, Keith
Richards (still frame),
21 min, 2010

ÉLÉONORE SAINTAGNAN / UN FILM
ABECEDAIRE
par Julien Fronsacq

Comme son titre l'indique, le principe de ce film paraît simple : un chapitre par lettre de l'alphabet. L'abécédaire est une forme bien connue dont les usages multiples vont de la charte typographique jusqu'à la planche d'apprentissage scolaire de l'alphabet, en passant par la broderie au point de croix. A la manière de cet objet aux emplois divers, le film qui se déroule dans le Parc Régional des Ballons des Vosges est à la croisée des langages. Tour à tour documentaire, "docu-fictif" ou onirique, les chapitres sont l'occasion d'une rencontre avec un fan de Keith Richard; d'une épiphanie, Saint Nicolas traversant la forêt ; ou encore de la manifestation de la persistance de mythes locaux et des traditions rurales. En prise avec le récit ou le réel, le spectateur découvre des identités ou des situations qui se structurent dans un va-et-vient permanent entre personnalité et personnage, principe de réalité et récit.

Article paru dans la brochure des Modules du Palais de Tokyo

Photogramme issu de
"Les petites personnes",
Vidéo, DVCam, 17 min,
2003



ELEONORE SAINTAGNAN
par Jean-Michel Frodon

C'est très simple. Asseyez-vous, regardez, écoutez. Une œuvre d'Éléonore Saintagnan, c'est d'abord une présence, la capacité rare de percevoir, et de partager, la beauté d'êtres humains, de lieux, d'objets qui sans son intercession passeraient inaperçus, ou seraient considérés avec condescendance. Il n'y a pas d'explication à cette délicatesse qui semble trouver dans les machines d'enregistrement, caméra, microphone, des sensibilités inconnues – et qui font grand place au sourire, à l'occasion au parti d'en rire de bon cœur. Même, surtout, si y loge une inquiétude profonde, un mystère qui n'a rien de joyeux – ou qui n'a d'autre joie que d'être entièrement du côté de la vie.

Pas de La Vie, juste la vie, la vôtre, la mienne, celle de gens que nous aussi

croisons dans la rue, dans le métro, dans les cafés, à la sortie de l'école où on va chercher les gosses. Et que nous ne regardons pas. Éléonore Saintagnan, si. Elle voit et elle entend. Et partage. C'est très compliqué. Les œuvres d'Éléonore Saintagnan sont des vidéos, mais elle n'est pas une artiste vidéo. Plutôt, en partie, une cinéaste, et peut-être aussi une sorte de musicienne, dont les instruments seraient des objets rencontrés en chemin, des voix humaines qui ne savent pas bien chanter, le vertige de blagues de comptoir enfilées comme des perles, des images qui traînent dans nos mémoires et auxquelles il s'agirait de trouver une vibration nouvelle. Nouvelle, mais qui convoque ce que nous ne savons que trop, et ne disons pas.

C'est encore plus compliqué, puisque ces vidéos ne sont ni la totalité du travail d'Éléonore Saintagnan, ni l'« explication » de sa démarche, ni la trace de ce qui se serait joué ailleurs. Pas la partie



Éléonore Saintagnan.
Un film abécédaire,
vidéo HD, Nicolas (still
frame), 21 min, 2010

émergée de l'iceberg, plutôt le reflet visible de la partie immergée, l'essentiel. Puisqu'elle invente aussi d'étranges peintures murales (avec tripes à la mode vénitienne) des installations machines-robots-jouets-monstres, des vrais-faux rochers pour les enfants et d'autres pour les adultes, de vertigineux et hilarants coq-à-l'âne (par exemple, la chenille d'Alice au pays des merveilles disneyisée dans le rôle du coq et le cher professeur Lacan dans celui de l'âne – ou l'inverse). C'est qu'il s'agit moins de « faire », au sens de l'artefact, que de susciter une rencontre.

Ça existe, ça, comme pratique artistique, la rencontre ? Oui, au moins à un exemplaire : E. Saintagnan. Il y faut une qualité d'écoute exceptionnelle, et un courage très singulier, pour aller vers les autres afin qu'ils viennent eux-mêmes, et tels qu'en eux-mêmes jamais ils ne se livreraient (et nous non plus !). Il peut suffire de très peu – quelques minutes d'immobilité où affleurent une existence, un continent d'émotions, d'angoisses, de rêves (Portraits flamands). Il peut suffire d'un dispositif aussi élémentaire que l'abécédaire, prétexte organisateur de la rencontre des habitants d'un territoire

(le Parc Régional des Ballons des Vosges), héros transgressifs de leur propre quotidien, eux-mêmes auteurs d'œuvres construites in vivo par leur imaginaire personnel, par le réagencement modeste et impérieux de leur existence à eux, à chacun, par leurs refus, leurs phobies, leurs routines et leurs délires aussi bien, regardés et écoutés de face, de plain-pied. Bien vus, bien entendus.

Texte paru à l'occasion du 55e salon de Montrouge, 2010



Photo issue de "Les Malchanceux",
Vidéo HD, 33 min, 2012

LES MALCHANCEUX par Damien Airault

On peut montrer *Les malchanceux*, le dernier film d'Éléonore Saintagnan, à toute sa famille, le samedi soir, en rang d'oignons dans le canapé. Tout le monde peut aimer ce film et être happé par l'histoire de ses quelques joueurs de quilles... On peut aussi se repasser l'épopée entre spécialistes de l'art. Les commentaires changeront mais le fond restera le même : il y a une torpeur particulière aux matins, un goût pour la nature, qui vient nous frôler. A un autre moment, l'humour nous aura pris par surprise, les musiques nous auront emportés, la délicatesse des cadres et du montage nous aura interpellés.

Quand l'art est le domaine de l'exception et de la singularité, de la pensée qui doit être prononcée avec force, brillance et clarté, placée avec pertinence, *Les malchanceux* replace l'art vidéo dans des événements qui se font collectivement, qui revêtent une envergure sociale et politique, justement parce qu'ils évitent la démonstrativité et ont lieu loin des

regards. La réalisatrice laisse pourtant à son œuvre une complexité profonde, dans un réalisme presque flaubertien : le style n'est ni démonstratif ni grandiloquent, le récit est ciselé, les drames et les plaisirs apparaissent couverts par la pudeur et la métaphore.

Éléonore Saintagnan a en sa défaveur de faire l'unanimité, parce qu'elle s'intéresse à tout le monde. Je répondrais aux quelques ronchonners restants, à ceux qui craignent la démagogie ou la facilité, premièrement, qu'ils n'ont rien compris, car *Les malchanceux* révèle un des endroits importants aujourd'hui où se passe l'art vidéo : à l'exacte charnière entre cinéma et art contemporain, entre le documentaire et la fiction, entre la télévision et le film d'essayiste. Là où justement tout événement peut devenir merveilleux, mais où aussi la vidéo reprend une de ses vocations d'origine : sociale, langage créé pour tous et tourné vers le monde.

En outre, dans une société saturée d'informations, de story-telling, et d'avis, où tout le monde aurait quelque chose à raconter, il est peut-être temps de semer le doute sur ces soit disant documents et



Photo issue de "Les Malchanceux", Michel, Vidéo HD, 33 min, 2012

opinions. Nous hiérarchisons continuellement les informations, les traces et les avis en oubliant peut-être que, dans nos vies quotidiennes, aucun n'a d'importance, aucun ne représente le présent : l'individu reste libre de ses choix, serré par ses instincts, soumis au hasard. Deuxièmement, qu'il faut être aveugle pour ne pas voir qu'Éléonore Saintagnan est préoccupée par nos loisirs, notre temps seul, en famille, entre amis, et que, aussi anodins que soient ces instants, ils renvoient à l'art contemporain une drôle d'image d'activité superflue, enrichie tout autant de frénésie que de paresse. Ils rabattent doucement à la fois le passe-temps, le travail et le plaisir d'amateur sur le flegme et la perspicacité du spectateur, bien passif de l'autre côté de l'écran.

Éléonore m'a dit une fois à quel point, en tant que vidéaste, elle aimait le travail de commande. En effet, elle travaille en lien avec des régions ou des collectivités publiques qui lui proposent leur environnement, leur paysage. C'est peut-être pour elle une façon d'être plus attentive à ce qui l'entoure, mais surtout cela reste un cadre pour se concentrer un peu plus sur chaque composant de son médium, en mettant par instant de côté la question du sujet. Il ne s'agit plus alors d'exprimer une idée sortie d'un chapeau, de mettre en forme le pur produit d'une

inventivité forcément débridée, mais de travailler les éléments fondamentaux de son art, et donc de penser les modes de captation sur le terrain, des circuits de diffusion allant jusqu'aux personnes filmées, et des types d'écriture « à contrainte » de scénarios. Car au fond, *Les malchanceux*, film chorale, fable surréaliste, histoire de quilles, de cibles à atteindre, et de société en tentative permanente de recomposition, nous montre modestement une manière de reprendre possession d'un bien commun.

Texte paru à l'occasion de l'exposition *Les malchanceux* à la galerie Elaine Lévy, 2012



Photo issue de
"Les Malchanceux",
Vidéo HD, 33 min, 2012

LES MALCHANCEUX par Catherine Angelini

À cheval entre arts plastiques et cinéma, la Parisienne Éléonore Saintagnan a une double actualité à Bruxelles : on peut voir à la galerie Elaine Lévy Project son court métrage intitulé « Les Malchanceux », tandis qu'elle participera à la seconde édition d'Un-Scene au Wiels du 23 juin au 26 août. Elle projette par ailleurs de réaliser un long métrage.

Qu'elle ait intitulé son film « Les Malchanceux » plutôt que « Les Quadrettes victorieuses », par exemple, fait d'emblée naître la sympathie envers sa réalisatrice. Ce titre résonne comme un manifeste, alors qu'Éléonore Saintagnan (Paris, 1979) ne s'y appesantit à aucun moment sur le thème de la malchance ou des perdants. De quoi s'agit-il ? Ce film d'une durée de 30 minutes environ est une commande. « Artconnexion m'a demandé de partir en résidence un mois à Montreuil-sur-Mer pour faire une vidéo sur le jeu de quilles traditionnel de la région. Je l'ai un peu détournée en la personnalisant et en la rallongeant d'une petite coproduction cinématographique (avec Red Shoes) ». Le jeu de quilles

dans un village du Pas-de-Calais de 11.000 habitants ne semble pas susceptible a priori de déchaîner la passion des spectateurs, a fortiori des amateurs d'art contemporain. Et pourtant ! Outre ses qualités plastiques (très belle photographie) et son montage rythmé, ce petit film met en lumière le regard plein de sensibilité de sa réalisatrice, laquelle parvient à évoquer avec un mélange de respect, de délicatesse et l'attention d'une portraitiste une époque relativement récente où les disputes entre voisins n'engendraient pas inévitablement des haines corses : on les réglait au café, exorcisait dans de pacifiques jeux d'adresse, ensemble c'était tout. Ces souvenirs éborgnés appellent-ils à la renaissance de pratiques anciennes, de patois savoureux et de traditions pittoresques ? La justesse et la poésie de son propos font mouche mais la réalisatrice nous en laisse juges. « J'ai souvent travaillé sur commande après mes études. Cela me permet de produire mes pièces, parce que des vidéos, ce n'est pas facile à vendre. J'aime travailler avec beaucoup de contraintes, un contexte très ancré dans le réel, plutôt que de partir de rien, de ma vie privée ou de mon imagination. Cela ne m'empêche pas de faire des

résidences d'artiste où je réalise de petites vidéos ou des installations (Rome cet été, puis un mois sur l'île d'Ouessant en Bretagne cet hiver) et de participer à plusieurs expositions (je prévois une expo pour laquelle je réaliserai une installation avec Grégoire Motte au Treize à Paris en janvier prochain). Ces projets parallèles, moins ambitieux et à plus court terme, nourrissent ma pratique de cinéaste et me permettent de ne pas m'enfermer dans l'écriture de scénario; de m'inspirer de mes voyages et surtout de mes rencontres ».



Quille trophée, Les Malchanceux, Éléonore Saintagnan
Vidéo HD, 33 min, 2012

QUILLES PRO QUO
(DES PETITES VOIX
DANS LE TRIPLE JEU
DE QUILLES
DE L'ART
CONTEMPORAIN)
par Emmanuel d'Autreppe

Éléonore SAINTAGNAN (Paris, 1979 ; vit et travaille à Bruxelles) "expose" en ce mois de juin deux œuvres : Un film abécédaire au WIELS, et Les Malchanceux chez Elaine Levy Project. Deux beaux moments de cinéma – mais aussi l'occasion de s'interroger sur la place occupée désormais par l'art vidéo voire par la vidéo documentaire au sein de l'art contemporain... Film spontané et vaguement oulipien, captation animiste et croquis un brin caricatural, moments de vie découpés en tranches, en tranches et en purs moments suspendus de contemplation, truculent et élégant à la fois, en tout cas, Un film abécédaire prend pour prétexte de rendre

hommage, on le sent, à une région (l'Alsace et ses "ballons", sa réserve naturelle), à ses gens, à un passé – ou à une projection. C'est un essai personnel qui aime, comme l'artiste le fait souvent, jouer sur ou avec les mots, et qui sait surtout se passer de commentaires au moment de saisir la nature, ce qu'elle fait admirablement, en optant pour la litote, ou l'insondable de ses personnages. D'une certaine façon, Les Malchanceux resserrent et étirent les mêmes ingrédients, en prenant soin de s'en tenir à une trame précise, ténue (la survivance de jeux de quilles traditionnels dans certains villages autour de Montreuil-sur-Mer, film réalisé pour conserver la mémoire de cette tradition et dans la foulée d'une résidence sur place) mais sans l'étouffer, et en l'ouvrant au contraire à une dimension de métaphore, de conte ou de fable contemporaine, bien plus universelle que ce que son sujet, un peu France profonde, particulariste et conservatrice, pourrait laisser croire. A

la limite, on sent même la vidéaste plus à l'aise lorsqu'elle s'attelle à un sujet, un cadre formel voire une contrainte, que lorsqu'elle s'aventure dans la pure tentative ou dans le filmage à dispositif (Le Cercle, par exemple, qui fait penser au modus operandi de Blocher). Se dégagent en tout cas de ses films un sens aigu du raccord cut, une science du montage et des ambiances sonores, l'élaboration d'un vrai langage poétique qui se déguste sans déplaisir avec, à certains moments, de belles pointes d'émotion, liées par exemple à sa capacité à faire exister et respirer des caractères, tout en retenue, ou à capter les détails sans les grossir à la loupe. Une scène de préparation de repas se filme avec pudeur, et si la caméra s'attarde avec insistance sur un couple, c'est pour en faire jaillir du rire et de la tendresse et pas – comme on le voit si souvent – de la gêne ou du malaise. Les joueurs sortent de la nuit (comme chez Lynch) mais sans trompettes (on n'est pas dans un péplum, même si la piste de



Photo issue de "Les Malchanceux",
Vidéo HD, 33 min, 2012

quilles, hors du temps, semble fermée sur elle-même comme une piste de cirque ou une fosse aux lions) ; la matière des objets d'autrefois sonne avec clarté et sans nostalgie, le traitement sonore nimbe les joutes d'une nappe ouatée, et quand la caméra s'approche c'est pour saisir au plus juste les liens (de personne à personne, de personne à objet, d'objet à objet), jamais pour juger. La cinéaste ne pontifie pas et ne prend aucune pose, une auto-ironie et un sens du second degré, au contraire, évitent en permanence la complaisance et l'appesantissement. Il y a chez elle un vrai sens de l'écoute et de la rencontre, un mélange de rigueur et de fantaisie, mais dont on sent entre les lignes que le fond peut être grinçant voire carrément sombre, acide, tourmenté. Il n'empêche, sur le plan de la forme, ce film de Saintagnan et quelques autres, à pas mal d'égards, continuent de s'apparenter encore au langage classique des "documentaires créatifs", diffusés à la télévision du temps où elle se penchait encore volontiers sur le vidéo-art ou le moyen métrage d'essai (et tels que continue de les pratiquer avec bonheur un Jan Vromman, par exemple). Les voir ainsi, au côté de tant d'autres, proposés en galerie ne va pas sans poser question... On le sait, le "grain de réel" du documentaire – dont il ne s'agit bien entendu pas ici de contester qu'il soit un art – a retrouvé la

cote, à mesure que se dématérialisent nos univers, que se virtualisent les vecteurs et les supports de la chose artistique. Un double corollaire, étonnant car il n'est pas sûr qu'il ait été indispensable au regain d'intérêt pour le genre, aura été l'apparition d'une nouvelle forme, le web-documentaire – éventuellement interactif, et mâtiné d'une structure de feuilleton à épisodes – et l'irruption, massive à défaut d'être toujours légitime, de cette pratique documentaire au sein des galeries d'art contemporain pointues. Les films d'Éléonore Saintagnan, au demeurant inspirés et d'excellente facture, ne sont pas à mettre directement en cause dans ce phénomène qui les dépasse et les a précédés, et aux règles duquel ils semblent se prêter. Le débat à ouvrir serait long mais ne nous renseignerait-il pas, à tout le moins, sur le besoin parfois artificiel de distinction et d'appropriation élitaire de certains objets a priori grand public, par des collectionneurs qui paieront cher ces petits pans rares de leur patrimoine, de leur mémoire, de leur vie proche même ? Cette fenêtre sur l'autre et ce miroir de leurs voisins que la télévision, il n'y a guère, a cru pouvoir incarner et leur tendre... et dont les qualités enfouies (le temps serait devenu un luxe, et la poésie une perte de temps) auront bien dû trouver refuge ailleurs. Ce lent artisanat aussi, comme celui des

quilles, semble plonger dans des origines désormais lointaines, et mériter d'être préservé.

L'Art même numéro 55, chronique des arts plastiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2e trimestre 2012



Le Viking et la Walkyrie, photogramme issu du court-métrage/vidéo "Un film abécédaire" 2010

UN FILM ABECEDAIRE d'ÉLEONORE SAINTAGNAN
par Adi Chesson

Artiste vidéo et cinéaste, Éléonore Saintagnan mêle documentaire, mise en scène et images pittoresques pour concocter un film de proportion encyclopédique. Sélectionné en compétition OVNI au Festival Media 10-10 cette année, le film dessine un portrait envoûtant de la réserve naturelle des Ballons des Vosges et de ses habitants.

Éléonore Saintagnan décide de filmer la région sous la forme d'un abécédaire original. Son sujet est dense et ambitieux, allant du quotidien de bergers dressant un chien à la rencontre entre un couple d'immigrés, en passant par un prêtre vedette de son village et un Saint-Nicolas en mauve se baladant de manière suspecte dans la forêt. Chaque sujet de ce glossaire social dispose de sa propre lettre, le lien étant parfois littéral, parfois moins évident à comprendre – « Brebis et Chien », « Da Silva », « Frère Joseph » et « Nicolas » pour les susdits exemples, « Alsacien » pour la langue et l'humour de la région, « Patois et Quads » pour trois personnes discutant en patois (et vraisemblablement de quads) et « Indépendance » pour « le Viking et la Walkyrie », un couple de druides vivant

dans la nature.

Derrière sa caméra discrète, la réalisatrice s'efface complètement pour plonger le spectateur directement dans l'intimité d'une communauté habitant dans un des plus vastes parcs naturels de l'Hexagone. Dépourvu de toute métanarration, le film prend une dimension quasi objective. Le sujet parle pour lui-même, s'imbibant d'un humanisme remarquable et d'une grande poésie visuelle, en plus des beaux passages musicaux dont le spectateur peut se régaler : une des variations Goldberg de Bach interprétée par un luthier-pianiste, la très originale reprise de Keith Richards par ledit Alsacien et la version rythmique du chant de Solveig par la Walkyrie et le Viking qui clôture le film.

S'il n'est pas évident de classer le film, entre documentaire ou essai audiovisuel, cette véritable œuvre d'art démontre pourtant bel et bien que Saintagnan est une artiste accomplie.

Le 13 décembre 2011
Format Court.com



Photogramme issu du court-métrage/vidéo
"Un film abécédaire" 2010

UN-SCENE II
par Art News Magazine

Belgium, one might say, has no single art scene. Or it may be, perhaps, more accurate to say that Belgium, built as it is on divergent historic, linguistic, and cultural foundations and given its essentially irreverent attitude towards anything that would package it into a clear and tangible unity, has managed to resist having a "scene" at all. In this context, the exhibition Un-Scene II concentrates on what some might, in shorthand, call the emerging Belgian art scene. But with its play on words, which stresses both what appears and does not appear to constitute a coherent "scene," this exhibition is instead an attempt to sketch out an inevitably subjective portrait of a particular place, time, and set of singular artistic concerns—as these are played out in the work of young artists, some Belgian by birth, and some who have chosen Belgium as the specific context in which to develop their work. Un-Scene II is the second edition of what is now a triennial tradition at WIELS, an integral part of its ongoing research into the practices and questions that animate the artistic life around the institution. While featuring over a dozen artists working in sculpture, installation, performance, photography, painting, and video, the exhibition brings

together a suite of idiosyncratic practices that seemed, with their specific idioms, to draw on and put into perspective the larger questions driving art making in Belgium today.

Les événements

MAI	JUIN
<p>Ven.16.05 À partir de 18h00 Vernissage</p>	<p>Jeu.05.06 12H30—13H30 Food'art</p>
<p>Lun.19.05 FERMETURE DE L'EXPOSITION PROLONGÉE À 21H30 Nocturne</p>	<p>Ven.06.06 FERMETURE DE L'EXPOSITION PROLONGÉE À 21H30 Nocturne</p>
<p>Mer.22.05–Dim.01.06 FERMETURE DE L'EXPOSITION PROLONGÉE À 19H30 sur les horaires d'ouverture de l'exposition Nocturnes</p>	
<p>Mar.27.05 20H—21H30 Soirée de projections</p>	

Vernissage

Vendredi 16 mai / à partir de 18h00 - entrée libre

Soirée de projections

Mardi 27 mai / 20h—21h30 - entrée libre

Soirée consacrée à la vidéo d'artistes

red shoes | SOME SHOES est une structure de production et de diffusion d'oeuvres contemporaines. En accompagnant les artistes, par la mise en place de modèles de production et de distribution originaux, en collaboration avec différents acteurs de l'art, et du cinéma notamment, nous souhaitons encourager une jeune scène d'auteurs.

Pour Mains d'oeuvres, Olga Rozenblum, directrice de la structure, proposera un programme en salle Star Trek.

Programmation proposée par Olga Rozenblum

Food'art

Jeudi 5 juin / 12h30—13h30

Un plat, une œuvre

Visite guidée par le commissaire de l'exposition « GET UP »
et discussion autour d'un plat cuisiné par notre chef.

- Tarif : un plat + une visite guidée = 8 €
 - Réservation : ann@mainsdoeuvres.org
-

Nocturnes

de 19h à 21h30 en préambule des concerts et de représentations - entrée libre :

- Lundi 19 mai : Concerts en sous-sols #9 - fermeture de l'exposition à 21h30

6 groupes en résidence ou répétant à Mains d'Œuvres ouvriront la porte de leur studio afin de faire un mini concert au plus proche du public ! Ce sera aussi l'occasion de déambuler dans les "sous-sols", espace atypique du lieu. Pour cette neuvième édition, les Studios Mains d'Œuvres ouvrent au public les sous-sols de Mains d'Œuvres, lieux de vie et de travail des artistes. Découvrez ces espaces de création de façon décalée et originale. On vous promet de belles découvertes musicales.

- Vendredi 6 juin : Festival Métais 2014 avec le quatuor Tana - fermeture de l'exposition à 21h30

Pour sa onzième édition, Festival Métais invite le quatuor Tana à Mains d'Œuvres, en salle Star Trek.

A côté du quatuor américain de Dvorak, contemporain de la célèbre Symphonie romantique du Nouveau monde, Tana nous invite à découvrir Luis Aguirre, compositeur cubain contemporain, à la musique engagée, avec le quatuor de Robert Durand, pionnier de la musique de chambre en Haïti, lui-même violoncelliste et compositeur de l'île, qui contribua tout au long du 20^e siècle à faire connaître les oeuvres de Mozart, Beethoven, Schubert parallèlement aux compositions haïtiennes originales. pionnier de la musique de chambre en Haïti, lui-même violoncelliste et compositeur de l'île, qui contribua tout au long du 20^e siècle à faire connaître les oeuvres de Mozart, Beethoven, Schubert parallèlement aux compositions haïtiennes originales. Pour tout renseignement sur les concerts, consulter : www.mainsdoeuvres.org

- Les 22 / 23 / 24 / 25 / 30 / 31 mai et 1^{er} juin - fermeture de l'exposition à 19h30

M. et M. invitent le public à leur fête. Les convives expérimentent plusieurs rituels, entre rencontre dégénérée, repas totémique et bacchanale. Ils accéderont ensuite à un espace plus ouvert, sorte de « no man's-land-état-d'urgence-utopique », où les maîtres du désordre tenteront d'inventer d'autres façons d'être, d'autres utopies, sur un mode transgressif et libérateur. La fête, un moment d'exaltation, de plaisir, un mélange de joie et de cruauté, de rire et de transgression, un endroit politique où se joue l'invention d'une communauté éphémère et utopique. Quand l'extase côtoie l'effroi... Pour tout renseignement sur les représentations, consulter : www.mainsdoeuvres.org

Résidence à Ouessant



Le sémaphore du Créac'h, Ouessant, France.

Lieu déserté par la marine nationale, le sémaphore de l'île d'Ouessant, au large de Brest en Bretagne, offre un site exceptionnel pour l'observation et la création. Jean Epstein avait, dès 1928, habité les lieux pour filmer Finis terrae et développer son esthétique d'avant-garde. Racheté par le département du Finistère, le sémaphore est aujourd'hui mis à la disposition des associations locales, notamment celle créée en 2008 par Marcel Dinahet, et portant le nom du film d'Epstein. Finis terrae tend à développer et promouvoir la diffusion de projets d'art contemporain sur l'île d'Ouessant. Chaque année, l'association choisit deux artistes, français et étranger, à résider un mois dans le sémaphore du Créac'h et les invite à élaborer une réflexion et une

création en lien avec la mer, l'insularité et l'isolement. Pour permettre la visibilité des œuvres et interagir directement auprès du public, Finis terrae réalise également des interventions, ateliers au collège de l'île, des événements au Musée des phares et balises et des expositions dans les centres d'art de la région et au-delà. Après Marcel Dinahet, Nicolas Floc'h, Camille Goujon, Alexandre Ponomarev, Ron Haselden, Loreto Martinez Troncoso, Yasmine Eid-sabbagh, Leïla Willis, Sébastien Vonier, Gilles Tiberghien, DeYi Studio, Grégory Buchert et Eric Giraudet de Boudemange ont pu résider au sémaphore. Les prochains artistes attendus sont Éléonore Saintagnan, Cécile Beau et Thorsten Streichardt.

Résidence réalisée en partenariat avec l'association Finis terrae

Partenariat La Borne



Centre
Céramique
contem-
poraine,
La Borne,
France

Depuis le XVII^e siècle, le village de La Borne a développé une activité potière unique en France. Soucieux de maintenir une tradition et un savoir-faire de renommée internationale, l'Association des potiers de La Borne (aujourd'hui Association Céramique La Borne), s'est formée en 1962. Après une première implantation dans l'ancienne école des filles du village, l'association propose la construction du Centre de Création Céramique La Borne, ouvert en 2010.

Au service d'un projet culturel, le centre se donne pour missions la sauvegarde, la mise en valeur et le développement de la culture céramique. Fidèle à ce cap, l'Association Céramique La Borne a lancé un projet de résidences visant la création d'œuvres céramiques et leur exposition. Le dispositif de production, principalement soutenu par la Drac Centre, est

basé sur la rencontre d'un jeune artiste avec un ou plusieurs céramistes de la Borne, associés pour la coréalisation d'une œuvre. La résidence a pour objectifs de repositionner l'art céramique dans le champ de la recherche artistique contemporaine de haut niveau et de réinvestir ce patrimoine culturel existant en le prolongeant et le stimulant par de nouveaux regards.

Dans le cadre de l'exposition "Dieu et la stéréo", Éléonore Saintagnan bénéficie d'un partenariat de production sur ses pièces en céramique.

Collaboration réalisée en partenariat avec l'association ACLB

Mains d'Œuvres

Mains d'Œuvres est un lieu de création et de diffusion, de recherche et d'expérimentation, destiné à accueillir des artistes de toutes disciplines. Fondée en 1998 par Christophe Pasquet (Usines Éphémères), Fazette Bordage (Confort Moderne) et Valérie Peugeot, l'association est née de l'envie de transmettre à tous la capacité d'imaginer et de ressentir.



© vinciane verguetten

Installée dans l'ancien centre social et sportif des usines Valéo, un bâtiment de 4000m², Mains d'Œuvres est un projet indépendant qui veut induire d'autres possibles dans l'accompagnement des pratiques artistiques tout en étant en recherche permanente de croisements sensibles reliant l'art et la société. Mains d'Œuvres soutient l'art contemporain par l'intermédiaire d'un programme de résidences d'artistes émergents et d'une programmation d'expositions et d'événements. En plaçant les artistes au cœur des projets, Mains d'Œuvres impulse une dynamique entre l'atelier et l'espace d'exposition, mais aussi entre les disciplines et les territoires. Trois expositions par an dont une monographie d'artiste résident permettent de découvrir des

œuvres produites dans le lieu mises en perspective avec des œuvres d'artistes reconnus. Les expositions sont également des espaces de réflexion activés par la parole dans le cadre des événements (conférences, visites, rencontres) ou quotidiennement lors de l'accueil des visiteurs.

Mains d'Œuvres est une association loi 1901, reconnue d'intérêt général, co-dirigée par Camille Dumas et Morgane Melou. Mains d'Œuvres est soutenue par la ville, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France, la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Commu-

Infos pratiques

CONTACT PRESSE ET DEMANDE DE VISUELS

Communication :
Blandine Paploray
T. 01 40 11 11 51
blandine@mainsdoeuvres.org

Arts visuels :
Ann Stouvenel
ann@mainsdoeuvres.org

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte
du jeudi au dimanche
de 14h à 19h.
L'accès aux expositions
est libre et gratuit.

D'autres événements seront
organisés tout au long
de l'exposition.

Pour plus d'informations,
rendez-vous sur le site internet
de Mains d'Œuvres :
www.mainsdoeuvres.org

VISITE DES EXPOSITIONS

Des visites gratuites sur
rendez-vous sont organisées
pour les groupes (associations, scolaires, centres
de loisirs, etc.)

Contact : Vanessa Foray
T. 01 40 11 25 25
vanessa@mainsdoeuvres.org

ACCÈS

Mains d'Œuvres
1, rue Charles Garnier
93400 Saint-Ouen
T. 01 40 11 25 25
www.mainsdoeuvres.org
Métro Garibaldi (ligne 13)
ou Porte de Clignancourt (ligne 4)
Bus 85 arrêt Paul Bert

REMERCIEMENTS

Pour leur précieux soutien, nous tenons
à remercier très chaleureusement :

- Edwige Carpentier
- Marcel Dinahet
- Vincent Herlemont
- Delphine Kermel
- Fabrice Métails
- Grégoire Motte
- Filipa Ramos
- Olga Rozenblum
- Sophie Auger et Lucien Petit
- Les équipes de la Quille neuve
et d'Hucqueliers
- Centre Wallonie-Bruxelles Paris



L'exposition est soutenue par le Conseil
général de Seine-Saint-Denis et le Conseil
régional d'Ile-de-France.

Crédit de production :
- Production red shoes | SOME SHOES
pour *Un film abécédaire*
- Production red shoes | SOME SHOES
& artconnexion pour *Les Malchanceux*

Montage : Michael Ghent
Design graphique : Stalles